

Jérémie Lechevalier

Élisabeth



Au fil du temps, au cours de notre vie, certaines personnes sont déposées sur notre chemin sans savoir pourquoi ni comment ! Quelques-unes marqueront notre vie l'espace d'un instant, d'une journée ou notre existence à tout jamais !

En ce dimanche du mois de juillet 1993, je ne savais pas encore que mon cœur allait écrire une des plus belles pages de son histoire. Entouré de mes parents, de mon frère et d'un de mes cousins, c'est avec une grande excitation et une joie non dissimulées que je m'empressai de traverser la passerelle menant à l'entrée de ce car-ferry dont la

grandeur et la beauté me ravissaient déjà.

Nous avons décidé, ma famille et moi, de nous offrir une mini-croisière estivale, celle-ci reliant Ouistreham à Portsmouth, en Angleterre. Six heures aller, autant au retour avec une escale de deux heures, arrivés sur place sans avoir le droit de descendre du bateau. Il était six heures du matin et ce « Duc de Normandie » nous promettait une journée magnifique ! Un coup de sirène annonçant notre départ, c'est sur le pont, accoudés aux petites balustrades de sécurité que nous quittâmes enfin notre si joli petit port normand à destination du pays de Shakespeare.

Après avoir visité l'intérieur du bateau et parcourant les différents couloirs traversant ce bâtiment flottant, de la poupe à la proue, j'attendis avec impatience le lever du soleil pour profiter pleinement des différents ponts. Je voulais respirer les embruns à pleins poumons et contempler

cette mer que j'aimais tant. Aux premières lueurs du jour, je pris donc possession d'un des transats sur le pont inférieur. Un ciel sans nuages se présentait, le soleil pointait le bout de son nez et j'étais détendu, la musique de mon « walkman » résonnant dans mes oreilles. Ma matinée se passa ainsi, alternant mes séances de relaxation et mes petites marches sur les différents ponts pour continuer à admirer le panorama s'offrant à moi. Midi approcha et Portsmouth nous tendit enfin les bras. Nous fîmes, comme prévu, une escale dans ce port militaire. J'étais en Angleterre pour la première fois de ma vie même si je ne pouvais y débarquer. Ayant retrouvé ma famille pour immortaliser ce moment et après avoir déguster un rapide repas dans le restaurant, je rejoignis « mon » pont inférieur pour reprendre mon activité préférée vers treize heures et pour assister également à la montée des

nouveaux arrivants de Portsmouth qui seraient ainsi mes compagnons de retour.

Alors que j'observais leur arrivée, jetant un léger coup d'œil sur chaque personne empruntant la passerelle d'embarcation, mes yeux se posèrent soudainement sur une jeune femme brune aux cheveux longs, vêtue d'un jean bleu clair et d'un pull marin rayé noir et blanc qui épousaient divinement bien les courbes de son corps. Je me tenais à quelques mètres d'elle, distinguant assez mal à cet instant son visage mais sa silhouette élancée et sa démarche gracieuse m'envoûtèrent déjà dès les premières secondes. Une fois montée à bord, elle fit quelques pas sur le pont, observant alors ce qui se trouvait autour d'elle. Cherchant sans doute un endroit pour s'installer afin de profiter au mieux de la traversée, elle s'approcha, par chance, dans ma direction. J'allais pouvoir découvrir son visage de

prés. Regardant droit devant elle, je priai pour qu'elle tourne légèrement la tête vers moi et ce fut le cas. Arrivée à ma hauteur, comme par magie, elle détourna légèrement ses yeux de sa ligne d'horizon pour les plonger dans les miens l'espace d'un instant. La beauté et la douceur des traits de son visage que soulignaient de sublimes yeux marron confirmaient bien ma première impression : cette fille était magnifique ! Nos regards s'échangèrent avec une profondeur si intense qu'elle m'offrit un superbe sourire de sa bouche si joliment dessinée. Malgré ma timidité naturelle, je lui donnai à mon tour, mon plus beau sourire, ravi de constater que mon attirance envers elle semblait peut-être réciproque. Le temps s'était arrêté l'espace de quelques secondes. Je n'entendais plus rien, je ne voyais plus personne autour de moi, je ne savais plus où j'étais, mon cœur semblait vouloir

battre le record du monde de palpitations : j'avais tout simplement été frappé par la foudre !!! Reprenant mes esprits, nos regards se détachèrent et elle continua sa marche jusqu'au pont supérieur. Elle s'installa alors sur un transat que je pouvais apercevoir de là où j'étais, à l'étage plus bas. En quelques secondes, j'avais été terriblement bouleversé, ébloui par la beauté et la prestance de cette fille. Jamais auparavant, je n'avais ressenti un tel sentiment ! Les films de cinéma n'avaient donc pas le privilège de ce genre d'instant ?!

Une demi-heure après notre départ de Portsmouth, debout face à l'horizon, je ne pouvais m'empêcher de me tourner vers elle de plus en plus souvent pour la contempler, comme si elle était la huitième merveille du monde. Je m'aperçus alors qu'elle s'était plongée dans la lecture d'un livre mais qu'elle cherchait également mon

regard, ce qui fut le cas à de nombreuses reprises. Je n'avais qu'une envie, celle de la rejoindre et de lui parler. J'étais certain qu'il allait se passer quelque chose entre nous, c'était écrit !

Il fallait tenter quelque chose, tout de suite, la croisière ne dure que six heures. Imaginant toutes sortes de scénarios, j'eus alors l'idée de monter sur le pont sur lequel elle se trouvait, de passer juste devant elle afin d'observer sa réaction.

Ainsi, quelques minutes plus tard, j'arrivai à sa hauteur, mon cœur battant à la vitesse d'un cheval au galop et comme auparavant, même si aucun mot ne sortit de nos bouches à cet instant précis, nos yeux et nos sourires se mélangèrent intensément. Je décidai alors de monter les marches de l'escalier menant au niveau supérieur du bateau, persuadé plus que tout qu'elle me suivrait peu de temps après. Quelques instants plus tard, comme

par enchantement, conforté dans mon pressentiment, je la vis monter les marches et arriver vers moi, heureux d'avoir eu raison. Elle me souriait, à peine surprise de se retrouver devant moi, comme si elle s'y attendait. Elle entama la conversation :

– Salut, tu es français ?

– Oui, je m'appelle Jérémie, français et enchanté répondis-je, troublé. Et toi, quel est ton prénom ?

– Élisabeth... enchantée également me dit-elle de sa jolie voix.

Mon dieu qu'elle était belle !!! Décidant de nous asseoir sur un petit banc prévu à cet effet, nous entamâmes alors une conversation pour faire plus ample connaissance. J'appris qu'elle avait dix-huit ans, qu'elle était célibataire et qu'elle s'apprêtait à entrer à l'université de Rennes en septembre pour faire des études de lettres. Elle me précisa également qu'elle habitait à Hérouville-Saint-Clair et qu'elle